

sur l'image que tous ces objets familiers évoquaient au fond de son âme, plus vivante et plus chère, plongée dans la rêverie poignante qui vous saisit au lit des morts, elle se mit à pleurer, causant tout bas avec ses souvenirs.

Elle l'attendait encore : rien de ces horribles choses n'était arrivé. Il allait revenir, comme aux jours passés, lui rappelant avec son beau sourire ce qu'ils avaient pensé, ce qu'ils avaient dit, ce qu'ils avaient rêvé!... Puis tout fuyait... tout s'éteignait... espoirs, regrets, désirs, tout s'enfonçait dans un lointain obscur. Il ne reviendrait plus, ce temps où le soleil entraînait par les fenêtres encadrées de roses tardives et de grappes jaunissantes. Maintenant les rameaux dépouillés et les pampres tordus frappaient seuls les carreaux, et la neige fondue y mettait des larmes pleines, qui glissaient lentement, pleurant sa joie perdue....

Sur le piano, un cahier encore ouvert... C'était le ravissant duo de Mozart qu'elle aimait entre tous, parce qu'ils en avaient fait leur hymne d'amour.

(La fin au prochain numéro)

## PROVERBES RELATIFS AUX ANIMAUX

Je ne sais rien qui donne une plus pauvre idée de nos qualités d'observation que les aphorismes et proverbes que nous avons empruntés à l'histoire naturelle, et par lesquels nous affichons la prétention de peindre d'un trait le caractère typique d'un animal, et d'en faire le point de repère de nos comparaisons. Nous allons, si vous le voulez bien, en ébaucher une petite revue.

On dit : bavard comme une pie ! La pie est beaucoup moins loquace que beaucoup d'autres oiseaux. Les paroles oiseuses, voilà le criterium de ce qu'on appelle le bavardage ; or, la pie ne cause jamais inutilement. C'est bien moins sa langue que ses instincts de méfiance qui ne s'endorment guère : elle est sans cesse aux aguets, et, comme une certaine solidarité existe dans sa race, sans relâche aussi, elle avertit ses compagnes des faits et gestes de leur grand ennemi ; il suffit de remarquer les modulations parfaitement distinctes de son langage pour en être convaincu. Si la pie borgne a été jugée digne d'une mention hors ligne de ce chef, c'est parce que, ses défenses étant désarmées d'un côté, ses inquiétudes, et, par suite ses garde-à-vous s'exagèrent.

L'étourderie de l'étourneau n'est fondée que sur la connaissance du mot et du nom. Un étourneau perché sur un arbre se laisse difficilement approcher. Lorsqu'il est établi sur le dos d'un mouton et picore, à l'espagnole, le gibier que la toison lui fournit, il reste parfaitement indifférent à vos menaces, il sait que votre plomb ne saurait l'atteindre sans endommager le piédestal. Ce n'est point là le calcul d'une tête sans cervelle.

Je ne remonterai pas à l'histoire ancienne pour chercher d'éclatants démentis à la prétendue stupidité que nous attribuons à l'oie ; d'ailleurs, qui est-ce qui n'a pas un petit peu sauvé le Capitole aujourd'hui ? En dépit du préjugé, l'oie est un oiseau d'une subtilité d'instinct, d'une sagacité remarquable. Dans la vie sauvage, elle se garde avec une vigilance que plus d'un capitaine aurait dû se proposer pour modèle. Elle reste une bête d'esprit dans sa domestication. J'ai quelquefois rencontré dans le Maine d'immenses troupeaux d'oies qui, pendant la journée, s'en allaient paître dans les champs sous la conduite d'un petit garçon. Presque tous les habitants du bourg avaient des pensionnaires dans la bande. Le soir, quand le pâtre ramenait sa légion emplumée, à mesure qu'elle traversait la grande rue, chaque groupe se détachait spontanément et de lui-même du bataillon et regagnait sa demeure particulière.

Le serain est encore une victime de notre manie de dénigrement. Pour celui-là, du moins, nous avons un prétexte : sa livrée est jaune, et, avec la malice qui nous distingue, nous avons décidé que le jaune était une couleur plus bête que les autres.

Parlons de la poltronnerie du lièvre, un pauvre animal qui, contre tant d'ennemis acharnés à sa destruction, n'a reçu d'autre sauvegarde que l'agilité de sa course. Avant de me prononcer sur elle, j'avoue que je voudrais avoir vu la figure que ferait un César du meilleur aloi, s'il se trouvait pendant vingt-quatre heures dans la peau du misérable fuyard.

Nous n'en finirions pas, si nous entreprenions d'énumérer les rengaines du même genre qui, de par l'habitude, ont reçu force de loi : la sottise du daim, lequel, tous les veneurs vous l'apprendront, a autrement de ruses dans son sac que le cerf ; la prudence du serpent, qui est prudent parce qu'il rampe probablement et qui ne rampe que parce qu'il n'a ni pattes ni ailes à son service ; la vivacité du gardon, une tortue en regard de la truite et de l'ombre, etc., etc.

Nous arriverons, pour terminer, aux deux êtres envers lesquels nous nous sommes montrés le plus injuste dans notre chasse aux comparaisons imaginées, le chien et l'âne. Pour ce qui est du premier, nos intempérances de langage à son endroit nous constituent en flagrant délit d'ineptie, puisque, tout en adoptant les préjugés des Orientaux qui le tiennent pour immonde, nous ne l'acceptons pas moins pour compagnon et quelquefois pour ami.

Notre manière de nous conduire avec le second doit être bien plus sévèrement qualifiée. Nous en avons fait le bouc émissaire de tous nos vices, de toutes nos turpitudes. Avons-nous à caractériser le maximum de la

sottise, c'est l'âne que nous choisissons sans hésiter pour emblème : la paresse, encore l'âne ; son nom est devenu une sorte de superlatif de l'adjectif ignorant. Ah ! s'il lui était permis de vous apostropher, le pauvre baudet dont la finesse, la malicieuse bonhomie sont si indignement travesties, comme il vous démontrerait en quatre points que les théories stoïques des sept sages sont un pur verbiage auprès du courage, de l'impassible résignation, de la patience, de la fermeté avec lesquels il supporte les rigueurs d'une destinée que notre égoïsme et notre cruauté lui font si pénible, et comme il vous dirait en terminant son petit discours : — S'il vous faut absolument de vilains types pour vos défauts, croyez-moi, ne prenez pas tant de peine, en cherchant un peu et même sans chercher, vous les trouverez facilement dans vos rangs.

Je connais peu de jolies femmes—peut-être devrais-je généraliser davantage—qui, à table, résistent à la tentation d'avertir leur public qu'elles mangent comme un oiseau. Quelques-unes, et ce ne sont pas toujours les plus diaphanes, disent même comme un colibri. Ces dames ne se doutent guère que cette assimilation gracieuse leur attribue des facultés absorbantes d'un gargantua. En raison de sa puissance digestive, de la rapidité qu'affecte chez lui la combustion sanguine, l'oiseau est de tous les êtres celui qui, relativement à son volume, bien entendu, consomme la plus grande quantité de nourriture.

Il ne mange qu'un grain de millet à la fois, il est vrai ; ne pas mettre les morceaux doubles est également chez nous l'habitude des gens bien élevés ; mais ces grains se suivent presque sans trêve et sans relâche tant que le soleil est sur l'horizon ; il mange en sautillant, quelques-uns mangent en volant ; il interrompt sa chansonnette pour croquer quelque chose, et, s'il rêve en dormant, c'est à coup sûr de quelque larve bien tendre.

Je n'ai point expérimenté sur le canard, sur le dindon, qui appartient cependant au règne de l'ornithologie, mais que, par une de ces contradictions dont nous sommes coutumiers, nous avons choisis pour types de la voracité et de la gourmandise ; j'ai pesé les aliments d'un oiseau de très bonne compagnie, d'un serain ; j'ai également pesé, puis défalqué les épluchures des grains d'alpistes que j'avais servies à mon sujet, et j'ai trouvé qu'il avait absorbé, dans une journée, le sixième à peu près du poids de son corps. Il en résulte qu'une belle dame qui mangerait comme un oiseau, et qui, si vaporeuse que je la suppose, aurait à faire passer 6 kil., 66 de nourriture dans son estomac de bengali, pour que sa prétention fût justifiée !

On dit jaloux comme un tigre, pourquoi ? Le tigre est féroce, sanguinaire, bassement cruel, comme l'a fait M. de Buffon, je le veux bien ; mais qui diable l'a étudié d'assez près dans son alcôve pour le déclarer convaincu de cette petitesse de mauvais goût.

Sans doute, au printemps, lorsque la brise lui arrive chargée d'effluves provocateurs, le tigre oublie ses autres appétits. Plissant son masque formidable, fouettant ses flancs de sa queue puissante, il bondit à travers les jungles, il va jusqu'à ce qu'il ait rencontré la compagne qu'il désire ; sans doute aussi, si dans ce moment un rival se présente, les deux compétiteurs se livreront un combat de... tigre ; mais cette histoire est non-seulement celle de tous les félins depuis notre lapin de gouttière jusqu'au lion, mais celle aussi de tous les animaux auxquels la nature a assigné une périodicité régulière dans leurs amours. Ce temps passé, madame peut jeter son bonnet de tigresse par-dessus tous les moulins du Bengale, sans que son seigneur et maître d'un moment daigne faire à ses écarts l'honneur d'un froncement de sa moustache.

Nous avons chez nous, dans le cerf, un type beaucoup plus caractérisé de la jalousie. Le sentiment est également transitoire, mais il a chez ce dernier la couleur grandiose, les façons superbes d'une jalousie de sultan. Il faut voir l'ardeur passionnée avec laquelle le vieux dix-cors travaille sans cesse à grossir le troupeau qui l'escorte, le soin jaloux avec lequel il veille sur son sérail ; il faut avoir été témoin des combats furieux qu'il livre à tous les animaux de son sexe qui s'en approchent, pour avoir la mesure de la violence que cette jalousie affecte chez lui. Des cerfs dont les andouillers s'étaient enchevêtrés dans la bataille et qui n'avaient pu les dégager, ont été trouvés morts de faim autant que de blessures, et encore rivos l'un à l'autre, dans la forêt de Fontainebleau.

C'est seulement par la domestication, que la jalousie qui s'élève au-dessus des appétits et de l'instinct, s'est développé chez les animaux.

X\*\*\*.

Le plus riche des hommes, c'est l'homme économe ; le plus pauvre, c'est l'avare. CHAMFORT.

Plus de misère.—Si les dépenses folles qui sont faites pour les toilettes étaient restreintes à l'achat du nécessaire de la vie, il y aurait moins de maladies et les charlatans seraient moins riches, car l'usage de leurs médecines détériore les constitutions. Alors il ne reste qu'un seul moyen de ramener la santé, c'est de faire usage des Amers de Houblon.—*Chronicle.*

## LES ÉCHECS

Montréal, 12 janvier 1882.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 638, rue Saint-Bonaventure.

### SOLUTIONS JUSTES :

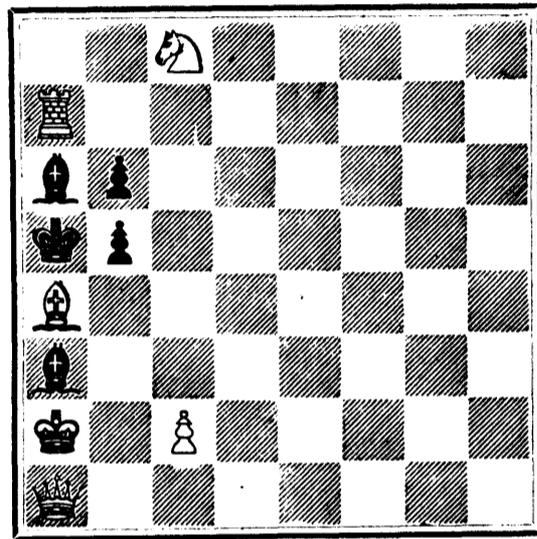
No. 296.—MM. E. Legault, Ottawa ; N. P. Sorel ; F. Gingras, Trois-Rivières ; H. Lupien, V. Gagnon, S. Tudeu, Québec ; L. Dargis, M. Lafrenais, P. Fabien, Montréal ; L. O. P., Sherbrooke.

Nous voyons par le dernier numéro de *La Stratégie* que notre estimé collaborateur, M. Emile Pradignat, de France, a remporté le premier et le deuxième prix au concours de problèmes de Berlin (Allemagne). Nos meilleures félicitations à M. Pradignat.

Au prochain *Salon*, dit un journal français, M. Duez exposera *Autour de la lampe*. Dans un salon richement décoré, plusieurs personnes assises et debout suivent avec attention une partie d'échecs jouée par deux jeunes filles. L'une, blonde, et d'une ravissante beauté, est vêtue d'une robe blanche de mousseline des Indes ; elle fait échec au roi ; l'autre, une brune aux grands yeux noirs, semble vivement contrariée de cette attaque. Les figures sont de grandeur naturelle avec de vigoureuses oppositions de couleur et une exécution poussée très loin.

### PROBLÈME No. 297

Composé par M. DUCHATEAU, à Rozoy-sur-Serre, France  
NOIRS.—5 pièces.



BLANCS.—6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

### SOLUTION.—No. 296.

Blancs.	Noirs.
1 R 6e D	1 R 6e F
2 T 4e D	2 R prend T
3 D 3e D, échec et mat.	

TRÈS AVANTAGEUX.—Quelques semaines encore, et nous serons dans notre nouveau magasin.

Comme le système que nous nous proposons d'adopter sera entièrement différent de celui que nous avons aujourd'hui et que nous voudrions, si c'est possible, nous débarrasser de toutes les marchandises que nous avons maintenant, afin de ne pas avoir à remarquer celles qui nous resteraient, nous avons commencé, lundi, 21 novembre, à faire sur tout notre STOCK une grande réduction générale.

Comme il y a déjà affluence, et afin d'éviter le désagrément de faire attendre les pratiques par l'encombrement, nous prions les Dames de venir de bonne heure, le matin et à toutes les heures de la journée autant que possible.

### DUPUIS FRÈRES,

605, RUE ST-CATHÉRIE,

Montréal.

### Mères ! Mères !! Mères !!!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de *Sirop Calmant de Mme Winslow*. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. *Les Trochisques de Brown* pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme un sirop et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades ; soulagent l'irritation, guérissent l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhes et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chanteurs. Depuis 30 ans que ces *Trochisques* sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu partout à 25 cents la boîte.